
SEMAINE 21.18

SACRÉES MONTAGNES SACRÉES

*Le musée traversé,
Orient < > Occident*

Musée Gassendi





Si Alexandra David-Neel (1868-1969) a passé vingt-cinq ans de sa vie en Asie, si elle fut la première femme européenne à se rendre dans la cité interdite de Lhassa, ses voyages ne font pas d'elle qu'une exploratrice : ils nourrissent une œuvre d'une densité et d'une force considérables, ils ouvrent à la pensée occidentale du début du xx^e siècle des perspectives totalement novatrices dont nous constatons aujourd'hui à quel point elles sont en prise avec un besoin de spiritualité croissant et l'émergence continue des philosophies bouddhiques.

Tibétain, zen, tao, le bouddhisme a également irrigué le travail de nombreux artistes dont les œuvres sont au cœur de l'exposition *SACRÉES MONTAGNES SACRÉES - Le musée traversé, Orient < > Occident* au musée Gassendi, sous le commissariat de Michel Giroud. La montagne devient le symbole de cette traversée spirituelle Orient < > Occident, sacralisée par les imaginaires et les représentations des sociétés humaines.

Le parcours se prolonge par des propositions de marches dans les montagnes autour de Digne-les-Bains à la rencontre d'œuvres *in situ* de la collection du musée Gassendi. Avec l'exposition *Mystik Esthetik Kommando*, le CAIRN centre d'art (du 1^{er} avril au 24 juin 2018) révèle les œuvres de l'artiste Georges Autard réalisées suite à ses nombreux voyages au Ladakh et au Tibet, immergé dans l'univers bouddhique des mantras, des thangkas, des mandalas et des pèlerinages.

SEMAINE 21.18

Revue hebdomadaire pour l'art contemporain
no. 421, Vendredi - Friday 25.05.2018

EXPOSITION

29.03 - 30.10.2018

SACRÉES MONTAGNES SACRÉES

Le musée traversé, Orient < > Occident

Musée Gassendi

64 boulevard Gassendi,

04000 Digne-les-Bains

Tél. 04 92 31 45 29

www.musee-gassendi.org

Avec les objets et manuscrits de la collection Alexandra David-Neel, les œuvres et les objets de la collection du musée Gassendi, les œuvres des artistes : Georges Autard, Ben, George Brecht, James Lee Byars, John Cage, herman de vries, Jean Dupuy, Robert Filliou, Paul Armand Gette, John Giorno, Brion Gysin, Raoul Hausmann, Alison Knowles, Jackson Mac Low, Yoko Ono, Bernard Plossu, Jean-Paul Thibeau, Takako Saito, Gil Joseph Wolman, La Monte Young.

Cette exposition a obtenu le label « Le musée sort de ses murs » décerné par le ministère de la Culture, Direction générale des patrimoines, Service des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.

REMERCIEMENTS

Le musée Gassendi tient à remercier Michel Giroud, (conception, coordination, visualisation), le musée départemental d'Art contemporain de Rochechouart, le musée d'Art moderne de Saint-Étienne, la bibliothèque Jean-Laudé de Saint-Étienne, le centre des livres d'artistes de Saint-Yrieix, le FRAC - fonds régional d'art contemporain Bourgogne, le FRAC Franche-Comté, la médiathèque de l'espace multimédia Gantner, la galerie Cahiers d'Art à Paris, l'association Alexandra David-Neel, pour les prêts d'œuvres, et les artistes herman de vries, Georges Autard et Jean-Paul Thibeau. Pour les photographies d'exposition, le musée Gassendi remercie le photographe Jean-Marc Delaye et Jean-Christophe Labadie, directeur des archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence. Le musée Gassendi remercie aussi ses partenaires financiers : le ministère de la Culture, la direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur, la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, la Ville de Digne-les-Bains.

COUVERTURE

Alexandra David-Neel, *Campement*, 1912, Thangu-la, Sikkim, photographie, collection Maison Alexandra David-Neel, Ville de Digne-les-Bains.

CI-CONTRE

Alexandra David-Neel au milieu de guerriers du peuple Hor, Kanze, Tibet, août 1921, photographie, collection Maison Alexandra David-Neel, Ville de Digne-les-Bains.



Cette exposition, symboliquement, rend hommage à Alexandra David-Neel, pour les 150 ans de sa naissance. Intrépide aventurière de l'esprit, en Asie, en Inde et dans l'Himalaya, elle est également remarquable par sa connaissance du bouddhisme tibétain dont elle évoqua les enseignements à partir de 1951, dans ses ouvrages

Sacrées Montagnes Sacrées : Orient-Occident, les voies du vide

MICHEL GIROUD,
In Alpina, janvier 2017-2018

de la paix avec un certain fou rire, évoquent son expérience du tao et du bouddhisme tibétain. Sa vie hors norme mais d'une grande cohérence sera toujours fondée sur la recherche de sa propre voie solitaire. Les œuvres choisies d'artistes modernes et contemporains n'illustrent en aucune façon sa démarche mais résonnent dans un état d'esprit *analogue* par coïncidences et croisements d'expériences, vers le détachement, la simplicité et la banalité, en une attitude commune orientée vers la *vacuité* : absence d'explication, absence d'imaginaire expressif, absence de construction esthétique. Ce sont des démarches proches du tao et du bouddhisme (*sonorités* et *notations* de John Cage), prescriptions ou *events* de George Brecht, propositions de Robert Filliou, indications d'Irving Lavin et de Jean-Paul Thibaud, où s'affirment la non-identité, la non-dualité, l'intégration des contraires, les coïncidences indéterminées dans la mouvance de *fluxus* ou du devenir permanent selon les jeux

écrits à Digne, sa *Résidence de la réflexion* (*Samten Dzong*). Elle conjuguera toute sa longue vie, la découverte de l'impermanence et des voies de la vacuité avec l'expérience du non-pouvoir, le refus de toute hiérarchie et des normes de sa jeunesse. Elle réalise ainsi pleinement ses premières expériences occidentales libertaires (Max Stirner, Élisée Reclus) et féministes : l'émancipation de la femme de l'autorité patriarcale et masculine, en tout domaine, tout en demeurant une féministe tolérante et critique. La prise de conscience de son ignorance avec l'abandon difficile des illusions, la recherche

imprévisibles du hasard ; ce sont aussi des démarches proches du *Gai Savoir* de Friedrich Nietzsche et de son *Zarathoustra*, *par*

delà toutes les valeurs et doctrines proclamées qui apparaissent avec l'esprit chaotique et rieur de dada (Marcel Duchamp et son *Erratum musical*, les derniers tableaux-poèmes et dessins du dada-sophe Raoul Hausmann, orientés vers le *rien*, le *vide* et le *zéro*). Le parcours de l'exposition passe également par le cheminement atypique, insolite et hors norme de Paul Armand Gette, qui révèle

La montagne Tailhua, fin XVIII^e - début XIX^e siècle, lithographie, coll.
Maison d'Alexandra David-Neel, Ville de Digne-les-Bains.



au cœur de la *banalité* géologique et botanique, une esthétique *naturelle*, imprévue, imprévisible et d'une richesse insoupçonnée, ou encore la démarche vers l'illisible de Gil Joseph Wolman, ou encore, par le fou rire des tableaux anagrammatiques de Jean Dupuy, sans oublier les poètes-artistes Brion Gysin et John Giorno.

Tout autour des pièces de la collection d'Alexandra David-Neel, il est possible d'écouter des mantras tibétains, des bols chantants, comme des extraits de John Cage, de Philip Corner, de Jackson Mac Low, de John Giorno, de Brion Gysin, d'Éliane Radigue et du mantra OM de Lionel Magal-Fox (in *New Crium Delirium Erratum Coyote Circus*, édition Erratum Musical, Paris, 2017). C'est une invitation à l'écoute du monde, au bruissement permanent des coïncidences vibratoires sonores et visuelles. Une invitation à simplement respirer (herman de vries), à écouter (John Cage), à être là, immobile et silencieux (Robert Filliou) ou à regarder la

banalité des signes de la signalétique (George Brecht). C'est un parcours insolite, imprévu, singulier et en *zigzag*, tout en échos et résonances (dehors-dedans, visible/invisible), une *divagation* à travers le musée à la rencontre de *surprises subtiles*.

Être-là, faire une expérience et un *sacré voyage* hors des circuits habituels, balisés et programmés, au cœur même du *presque rien* et de la *vacuité*. ÊTRE LÀ, ÉVEILLÉ.

« L'esprit est comparable à l'espace, comme l'espace il n'a ni intérieur ni extérieur ; dans ses profondeurs on ne rencontre que le vide. (...) Pareil à l'espace, l'esprit est vide dans les trois temps (passé, présent, futur). (...) Passer au-delà de la connaissance, signifier, replonger l'esprit dans un monde vierge originel qui, pareil à l'espace, peut tout contenir parce qu'il est vide. (...) Notre monde est limité, mais ses limites ne nous sont point perceptibles et, à notre échelle, il est pratiquement infini. »

Texte de Nagarjuna, extrait de

l'ouvrage d'Alexandra David-Neel : *Les enseignements secrets des bouddhistes tibétains : la vue pénétrante* (Paris: Adyar, 1972). cf. Jean-Marc Vivenza : *Nâgârjuna et la doctrine de la vacuité* (Albin Michel, 2009).



BEN, *avec vous*, 1970, panneau avec inscription, musée d'Art moderne de Saint-Etienne

Robert Filliou, *La Cédille qui sourit*, 1965, enseigne de la galerie, musée d'Art moderne de Saint-Etienne.

Tout autour d'Alexandra David-Neel, l'extrême aventurière spirituelle au cœur des secrets du bouddhisme tibétain, exploratrice souriante des voies du vide, *il y a* des inventeurs, *il y a* des découvreurs, *il y a* des aventuriers de l'esprit, *il y a* des explorateurs, il y a des expérimentateurs en tout genre (écritures, sonorités, graphes, images, gestes), plus ou moins autodidactes, poètes-artistes, hors-pistes, hors-limites, non conformes, excentriques, « ouvriers » de voies multiples selon la formule d'Arthur Rimbaud prônant « le dérèglement raisonné de tous les sens », en *divagations* et *vagabondages*, en *zigzag*. Ils proviennent tous de l'immense chantier ou des laboratoires contradictoires du XX^e siècle, loin des normes académiques, avec la mouvance insolite dada : *tout autour il y a* Marcel Duchamp, un déclencheur fondamental pour John Cage, avec les incidences du hasard ou de l'indétermination dans le mot, dans le son, comme dans les graphes et les images, *tout autour il y a* Raoul Hausmann le dadasophe avec ses ultimes tableaux-poèmes des années 1960 ; *il y a* le poète Gil Joseph Wolman et son *Art Scotch* (1962) ; *tout autour* du chantier débordant *fluxus*, *il y a* les inventions rieuses de Robert Filliou, *il y a* les *events* dispersés de George Brecht avec son *Water Yam*, *il y a* le minuscule tableautin de Ben *Avec vous*, *il y a* La Monte Young et Jackson Mac Low (*An anthology*) ; *il y a* Takako Saito, *il y a* James Lee Byars, les tableaux-anagrammes de Jean Dupuy ; *il y a* Alison Knowles (*Notations*, avec John Cage) ; *il y a* Brion Gysin – graphies, poèmes à entendre comme le célèbre *I AM THAT I AM*, *tout autour il y a* John Giorno avec ses poèmes-tableaux typographiques colorés, *il y a* le méta-atelier mobile dispersé de Jean-Paul Thibeau, *il y a* les effaçages et des évocations tibétaines de Georges Autard ; *tout autour il y a* la série de photos noir et blanc des montagnes dignoises de Bernard Plossu, les respirations d'herman de vries, les « suites » *Om* de Paul Armand Gette avec sa lecture liturgique de la nomenclature binaire de Carl Von Linné. *Tout autour tout tourne* dans les diverses formes du vide, évoquées par les documents, les objets et les mandalas d'Alexandra David-Neel. *Tout autour au-delà* de toute forme d'identification, de jugement et de choix. *Il y a* l'impermanence.



herman de vries, *hasard et changement*, série *traces*, gravure à la feuille d'or sur roche. Cette phrase en tibétain est un hommage à Alexandra David-Neel, qui a vécu les dernières années de sa vie dans la maison appelée *Résidence de la réflexion* (*Samten dzong*) au pied du mont Cousson, à Digne-les-Bains. Coll. Musée Gassendi.

DOUBLE PAGE SUIVANTE

Schéma graphique *Tout autour* d'Alexandra David-Neel, Michel Giroud, 2018.

Autour du bouddhisme tibétain *il y a*

Robert Filliou. Sauve 1926 – Les Eyzies-de-Tayac-Sireuil 1987

En 1962, il inaugure la *galerie légitime* (des œuvres minuscules placées sous sa casquette) et le *Poïpoïdrome* (avec Joachim Pfeuffer), un espace variable de rencontres et de jeux. Il va inventer *La République géniale* (une république potentielle, non pas des talents et des compétitions mais des intuitifs et des imaginatifs) et en 1969 une méthode – sans normes ni règles – pour apprendre en s'amusant : *Teaching and Learning as Performing Arts* (un livre de dialogues avec Joseph Beuys, Walther Koenig, Dieter Roth...). En 1973, à Aix-la-Chapelle, c'est l'*anniversaire de l'art* ou la *Fête permanente*, ou l'*Histoire chuchotée de l'art* (un jour de fête, le 17 janvier, jour de son anniversaire !). Il imagine l'*économie poétique* contre l'économie politique (guerres et conquêtes). La *Recherche sur l'origine*, réalise son principe d'équivalence (bien fait mal fait pas fait). Cofondateur de l'*Eternal Network*, avec les autres, toujours autrement, solitaire et solidaire. En 1983, à Amsterdam, il ouvre, avec Louwrien Wijers, Joseph Beuys et le dalaï-lama, la première biennale de l'*Art de la Paix*. Il se retire, en Dordogne, dans un centre spirituel du bouddhisme tibétain, où il meurt en 1987.

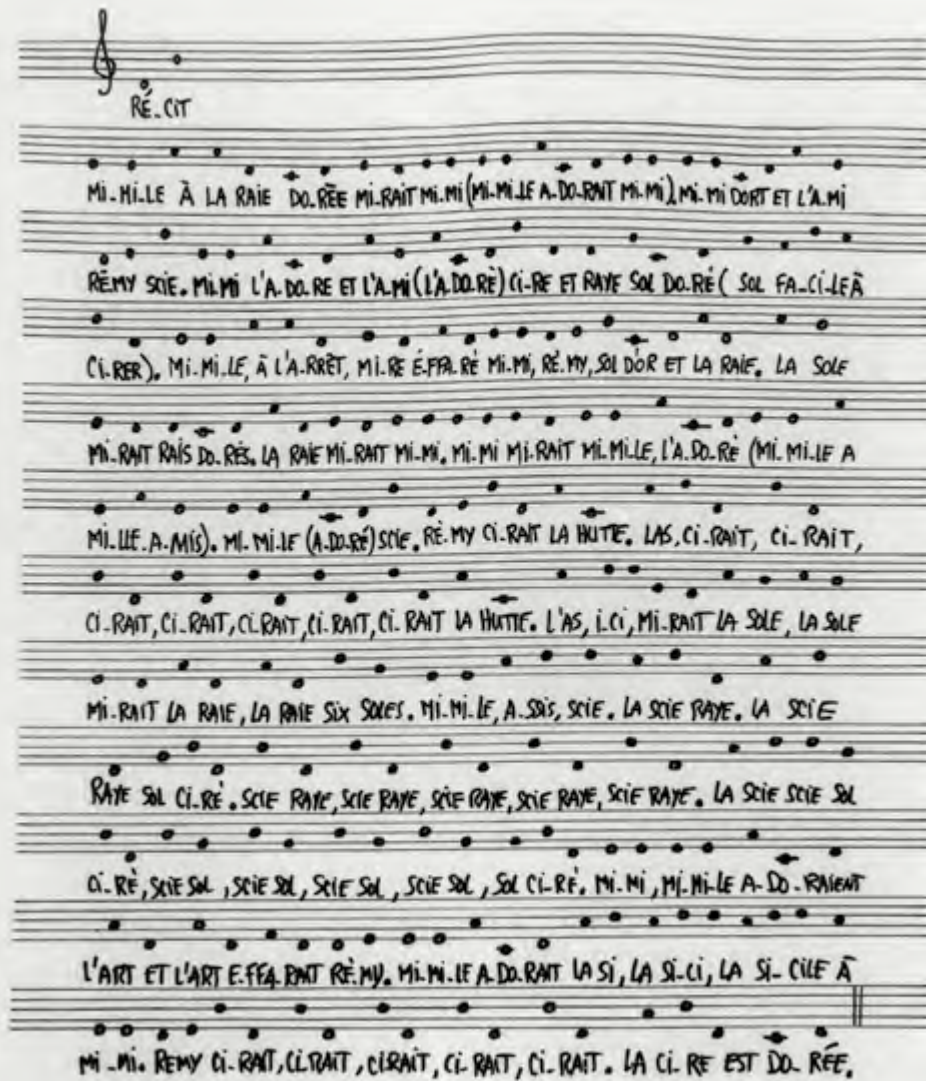
John Giorno. New York 1936

Poète américain, proche de la *Beat Generation*. Il fonde le *Giorno Poetry System* qui réunit musiciens et poètes. En 1968, il invente le *Dial-a-Poem*, un service téléphonique qui propose des poèmes à chaque appel. Il sort le poème de la page, lui donne sa voix sur scène et le transforme en poésie visuelle avec ses tableaux-poèmes (*Poem Paintings*, extrait de ses textes).

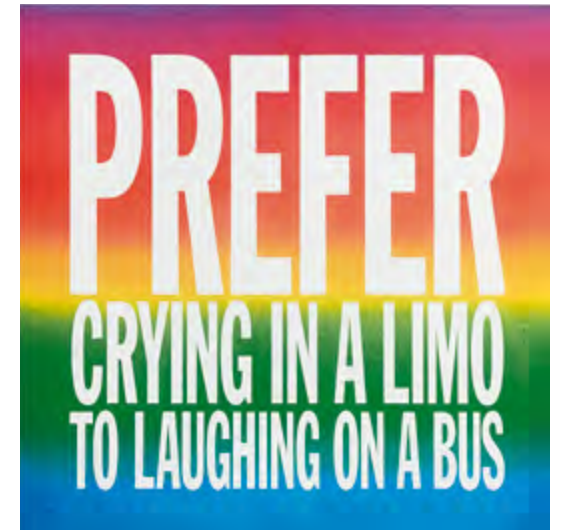
« *Quand on est bouddhiste, on travaille la méditation de l'esprit, et avec l'entraînement, on l'habitue à prendre conscience du vide de sa nature. Étrangement, c'est ainsi que je fais des poèmes ! C'est sans doute cette capacité progressive à voir ce qui jaillit de l'esprit comment les choses émergent et quelle est leur nature, qui rend le bouddhisme si séduisant pour les poètes.* »

Georges Autard. Cannes 1951

Son parcours, pictural et spirituel, propose une synthèse et symbiose entre Orient et Occident. Avec ses « effaçages » (clin d'œil à Wolf Vostell), il recouvre entièrement un catalogue de Joseph



Jean Dupuy, *Ré-cit*, 1989, sérigraphie sur toile libre, FRAC Bourgogne.



John Giorno, *prefer crying in a limo*, 2017 (édition de 1975), sérigraphie A2. Galerie Servos/Cahiers d'Art, Paris.

Beuys. Une mise au noir de l'Histoire de l'art, vers le vide. Ce que confirment ses suites de tourbillons : des instants de visions successives, une multiplicité de « roues du temps » car, il n'y a que des mouvements d'entrecroisements de coïncidences – *perpetuum mobile* (selon Giordano Bruno, au XVI^e siècle). Et un écho au dadaïste Raoul Hausmann avec son dessin *aoa*.

Jean-Paul Thibaud. La Teste-de-Buch 1950

En rejoignant une certaine forme de bouddhisme, ses expérimentations naissent du besoin de reconquête de notre présence active et sensible au monde. META est une expérience de la voie du vide dans le plein des instants simultanés où apparaissent des ÉVEILLÉS, sans maître ni discipline, sans mission, dans n'importe quel contexte. META est un espace transitoire, une zone d'expérience, sans porte ni fenêtre, accessible à tout individu vraiment encore curieux d'être là simplement dans le bourdonnement énigmatique d'être vivant et humain, sur la terre, **Terrien**.

Tout autour du bouddhisme zen il y a

John Cage. Los Angeles 1912 - New York 1992

John Cage, proche du bouddhisme zen, réalise *Sculpture musicale*, à partir d'un texte de Marcel Duchamp il propose une partition aléatoire selon les principes du Yi-king (premier livre classique chinois de permutations structurales, suivant des procédures déterminées par le hasard). En 1966, John Cage avait déjà utilisé le hasard avec des extraits de son journal : « *ce n'est qu'une mosaïque d'idées, de considérations, de mots et d'histoires : c'est aussi un journal. Pour chaque jour, j'ai déterminé par des opérations dues au hasard le nombre de parties de la mosaïque à écrire et le nombre de mots de chacune* ». Avec *Empty Words*, John Cage brouille les pistes du lisible (hasard, jeux de mots, gags, brouillages) : « *d'abord seulement des phrases, des mots, des syllabes et des lettres. Plus de phrases, des mots, des syllabes, des lettres. Plus de mots, des syllabes, des lettres et la dernière partie : rien que des lettres et des sons* ».



George Brecht, *Water Yam*, 1963, 1986, 102 cartes et boîte en carton, centre des livres d'artistes de Saint-Yrieix.

George Brecht. New York 1926 - Cologne 2008

Avec Robert Filliou, il anime *La Cédille qui sourit* (un espace non conventionnel de rencontres et d'expositions, de 1965 à 1967, à Villefranche-sur-Mer, pas loin de Nice). Par-delà toute

catégorie, avec *Water Yam*, il invente un domaine ouvert sous forme de cartels indicatifs. Comme John Cage, il a fait l'expérience du bouddhisme zen, dès la fin des années 1950... Ce que confirme l'ouvrage consacré au troisième patriarche chinois du bouddhisme zen, Seng-Ts'an (mort en 606) : *Hsin Hsin Ming* (calligraphie chinoise de Takako Saito, artiste japonaise *fluxus*). Quelques aphorismes de Seng-Ts'an éclairent son parcours « *la Voie Parfaite (n'est) pas difficile, il suffit de rejeter tout choix* », « *sache que l'un et l'autre provient d'un seul vide* », « *ne pas mépriser les six poussières des sens revient à s'identifier au véritable ÉVEIL* ».

herman de vries. Alkmaar 1931

Pour herman de vries, à l'instar d'Alexandra David-Neel, voyager, être en route, en mouvement est un élément du développement de la liberté personnelle tout comme la marche nous apprend à mieux voir, à élargir la vision. C'est la lecture, dans les années 1950, d'un ouvrage d'Alan Watts, un des premiers à propager les traditions bouddhiques et taoïstes. C'est lui qui amorcera l'intérêt d'herman de vries pour le zen. Dans l'une des « traces » – œuvres gravées dans la roche aux alentours de Digne –, il utilise en sanscrit l'un des mantras de l'Isha Upanishad, texte sacré de l'Inde, vieux de 2700 ans. Près de Heyre, c'est en tibétain qu'il grave le mantra *om mani padme hum*. À partir de 1979, il rompt avec la tradition esthétique qui s'est toujours contentée de la présence indirecte de la réalité, c'est-à-dire la nature. Ses travaux dans les montagnes dignoises et dans la collection du musée Gassendi en sont la concrétisation.



Raoul Hausmann, *Opossum*, 1963, musée départemental d'Art contemporain de Rochechouart.

Tout autour tout autour vers le zéro et le rien il y a

Raoul Hausmann. Vienne

1886 - Limoges 1971

L'esprit chaotique et rieur du dadaïste demeure dans les dernières œuvres des années 1960, orientées vers l'expression du rien, du vide et du « zéro ». Il attaque les représentations esthétiques, la présence de l'autorité, l'utilisation des modèles et des jugements établis. C'est avant tout un art de

la sensorialité, créé pour une transformation des mentalités. Il préfère l'expérience du présent et de l'instant neuf « un état primordial nouveau ». Ses tableaux-poèmes sont des « poésies de mots inconnus » (mots, syllabes, lettres, signes), au-delà de toute signification déterminée, une sorte de « langue des oiseaux ». « *C'est la désintégration par la lumière, qui ne parle que par les OMBRES, qui change la chose en une image Dé-si-gnificative. C'est par la MÉLANOgraphie que j'apprends le caractère secret des signes qui ne signifient plus ce que la Chose entend signifier.* » 1968

Brion Gysin. Taplow 1916 - Paris 1986

Figure emblématique avec William S. Burroughs de la *Beat Generation* (Allen Ginsberg, Jack Kerouac...), il invente en 1959 le cut-up (découper au hasard des fragments de phrases et les assembler). En 1963, il découvre la poésie combinatoire (*combine poetry*) avec *I AM THAT I AM*. En 1967, il invente la *Dream Machine*. Il collabore par sa poésie orale et gestuelle avec des musiciens comme Steve Lacy et Ramuntcho Matta. Il expose ses calligraphies (mixte calligraphique japonais et arabe) et publie des livres, toujours au-delà des pistes. Ailleurs.

Gil Joseph Wolman. Paris 1929 - Paris 1995

Poète artiste qui participe au mouvement lettriste (fondé en 1946 par Isidore Isou, théoricien de la *novatique* et de l'art infinitésimal avec Maurice Lemaître, François Dufrêne...). Dans les années

1950, il invente la *mégapneumie* (une poésie du souffle, au-delà du mot, de la syllabe et de la lettre) et en 1962 l'*Art Scotch* : *Do it Yourself* votre propre tableau en prélevant au hasard, avec un rouleau de scotch, des phrases à recoller dans n'importe quel ordre sur la toile : un art illisible !

Paul Armand Gette. Lyon 1927

« *Le point zéro n'abolit rien, sous la forme d'étiquette il désigne sans commentaire et affiche une franche neutralité qui produit davantage de la tension que de l'inhibition.* »

Il recroise le cheminement vers zéro de son ami dadasophe Raoul Hausmann comme celui

de George Brecht, dans un même hommage à la banalité, exotisme singulier, avec la distance d'un sourire malicieux, loin d'un quelconque jugement. C'est là, c'est ainsi. Pas de position, toutes les positions, ni pour ni contre, au-delà de tout jugement, ici, maintenant.



Gil Joseph Wolman, *Art Scotch*, 1975, diptyque, encre d'imprimerie, colle sur toile, Frac Bourgogne.

Jean Dupuy. Moulins 1924

À partir de 1973, Jean Dupuy crée à New York un art collectif où il invite plus de 200 artistes (comme George Maciunas, Robert Filliou, Charlotte Moorman...). Est publié en 1981 : *Collective Consciousness*. Depuis 1984, il se retire dans la région de Nice, où il se consacre principalement à peindre des tableaux d'écritures en anagrammes (anagrammairien). Sérieusement drolatique, pince-sans-rire, amateur de « l'os à moelle », il explore les dessous de la langue, sens dessus dessous, à bâtons rompus, en suite de gags paradoxaux. Quelques titres de ses œuvres : *Un ton de mon cru*, *Quoi ? Quoi !*, *Anagrammaire*. « *Sans queue ni tête, je suis un passeur de temps.* »

Tout autour il y a les voyageurs et les marcheurs il y a

Bernard Plossu et sa série de photographies des montagnes dignoises dans la réserve géologique.

Richard Piegza et ses formes mobiles tournoyantes le jour du vernissage.

Gerwulf-Giroud, Max Horde et Jean-Loup Philippe pour la Nuit européenne des musées.

Lionel Magal-Fox sur la route du Tibet avec trompes, gongs et cymbales. *The Psyke-Deklik Road*.



Bernard Plossu, série *Des millions d'années*, photographies noir et blanc, 2010. Coll. musée Gassendi.

PAGE SUIVANTE

Paul Armand Gette, *Om.*, *Proposition transectale de Digne à Auzet & vice-versa*, parcours composé de neuf stations le long d'un transect Digne-Auzet dans la vallée du Bès, accompagné de sa publication (Yellow Now éditions, 2011), Coll. musée Gassendi.

Publié et diffusé par Diffusion pour l'art contemporain, 67 rue du Quatre-Septembre, 13200 Arles, France. www.immediats.fr Directrice de la publication Gwénola Ménou. Conception graphisme Alt studio, Bruxelles. Réalisation graphique Laurent Bourderon. Corrections Stéphanie Quillon. Photogravure Terre Neuve, Arles. Crédits photo Jean-Marc Delaye, Galerie Cahiers d'Art, Frac Bourgogne, Bernard Plossu, Musée Gassendi. Impression Petro Ofsetas. Édition numérique Epub 3. © Les artistes pour les œuvres, l'auteur pour le texte, Diffusion pour l'art contemporain pour la présente édition. Abonnement annuel 3 volumes, 62 €. Prix unitaire papier 4 €. Prix unitaire numérique 1,99 €. Dépôt légal mai 2018. Issn 1766-6465



0.